

Les Miracles de Sainte-Brigitte

Adelin Moulis, Contes merveilleux des Pyrénées, Ed. Lacour

Il était une fois un veuf qui avait une fillette de quinze ans environ. Cette fille, qui s'appelait Brigitte, était jolie comme un angelet et bonne comme le pain. Depuis que son père était devenu veuf, elle faisait marcher la maison comme une femme, et tout était bien propre et bien rangé. Il faut dire que tout cela se faisait aisément parce qu'elle était de la famille des fées. On aurait dit une sainte, et pour cela, dans le pays, on l'appelait « sainte Brigitte».

Un jour son père lui dit qu'il allait se remarier.

- Et alors, dit-elle, je ne serai plus la maîtresse, moi, ici?

- Mais oui ! mais oui ! Au contraire, tu seras plus maîtresse qu'avant.

- Eh! bien, vous pouvez vous remarier ...

Seulement cela ne marcha pas à souhait quand la marâtre fut dans la maison. Celle-ci voulut gouverner à sa fantaisie, et elle ne pensa qu'à se défaire vivement de la jeune fille. Un jour, que son mari était parti de grand matin, elle fit venir deux hommes et leur dit d'emporter Brigitte au bois, de la tuer, et de lui rapporter le foie et les poumons.

Les deux hommes emmenèrent la jeune fille ; mais, au lieu de la tuer, ils lui sectionnèrent un bras seulement. Ensuite ils tuèrent un chien, lui arrachèrent le foie et les poumons et les rapportèrent à la marâtre en lui disant que c'étaient ceux de la jeune fille.

Cette dernière, qui était restée au bois, s'abrita dans un arbre creux qui servait de cabane. Au soir, elle voit arriver une meute de chiens au pied de l'arbre. Elle n'eut pas besoin de les caresser : ils lui portaient de quoi manger et ils se mirent

à lui lécher la, plaie du bras. C'étaient les chiens du Roi qui demeurait dans un magnifique château, à une heure de marche environ.

Au château du Roi, quand on avait donné à manger aux chiens, ceux-ci se sauvaient vivement chaque fois vers le bois et allaient porter leur manger à la pauvre Brigitte ; et chaque fois, ils lui léchaient la plaie du bras. Aussi, celle-ci fut guérie dans peu de temps. Seulement ces chiens s'en revenaient au château en ayant mangé peu de chose, et ils étaient devenus . maigres comme des râteaux.

Le fils du Roi, qui était âgé de vingt ans environ et qui adorait ces jolis chiens, s'aperçut de leur maigreur. Et comme il les voyait se sauver vivement vers le bois chaque fois qu'ils recevaient leur nourriture, il les suivit un jour et ils le conduisirent au pied de l'arbre creux.

Il vit alors cette jeune fille presque nue, qui était jolie et bien faite comme une statue, et il en devint follement amoureux. Il lui mit un manteau sur les épaules et l'amena au château en disant aux siens qu'il en avait fait sa femme et qu'il n'en voulait pas d'autre. Et il la fit installer dans la plus belle chambre ...

Le Roi et la Reine n'étaient pas très satisfaits de cette affaire : ils auraient désiré une bru autre que cette jeune fille, bien jolie peut-être, mais pauvre et estropiée. Mais le fils du Roi savait déjà commander.

Au bout de quelque temps le fils partit faire son service. Avant de quitter le château, il fit un testament dans lequel il disait notamment : « Si je viens à mourir, je veux que ma femme Brigitte demeure au château et qu'elle y soit nourrie toute sa vie, avec les chiens; ses amis ... ».

A quelque temps de là, Brigitte eut un enfant. Alors le Roi et la Reine décidèrent de s'en débarrasser, et un jour ils la jetèrent dehors avec son enfant sur les bras. Ensuite ils écrivirent à leur fils que sa femme s'était enfuie dans les bois avec les chiens ...

Une fois hors du château, Brigitte chemina longtemps, bien longtemps. Elle traversa un bois touffu, et au-delà elle trouva une maison seulette et frappa à la porte. Une vieille femme mal habillée et le front tout ridé l~i ouvrit.

- Brave femme, lui dit Brigitte, nous avons froid et faim, moi et l'enfant ; ne voudrais tu pas nous laisser chauffer et nous donner quelque peu à manger ?

- Pauvrette, ce serait de bon cœur, mais je n'ai plus rien dans la maison : ni une bouchée de pain, ni un bout de bois.

- Quand ce ne serait que pour le petit, qui va mourir de faim ; regarde bien dans la cuisine : tu dois avoir quelque chose, peu ou prou.

- Rien du tout, pauvrette.

- Retourne-toi , moi je te dis que tu as de quoi souper, ce soir!

Alors la vieille femme se retourna et elle vit la table remplie de bonnes choses : de la viande, du pain, du vin, des fruits ; au coin de l'âtre il y avait un joli feu qui flambait, et à côté se voyait un monceau de bois à brûler.

- Jésus, mon Dieu ! fit la brave femme : cela est un miracle! C'est toi qui as fait cela, n'est-ce pas? Entre, entre, ma mie, toi et l'enfant. Vous allez vous chauffer et manger, et après vous dormirez ici. Que la Sainte-Vierge vous bénisse ».

A partir de ce jour, il y eut tout le nécessaire dans la maison où, jusqu'à maintenant, la pauvreté s'était toujours promenée.

Brigitte et son enfant y demeurèrent sept ans ...

Le fils du Roi, qui était rentré de son service, cherchait sa femme partout, à travers les bois. Une fois, alors qu'il avait marché tout le jour, il arriva bien fatigué devant la porte de la maison où s'abritait Brigitte. Quelque chose lui dit qu'il ne fallait pas aller plus loin. Alors il se coucha sur un banc, contre le mur de la maison, et il fit semblant de dormir.

La vieille femme, Brigitte et l'enfant sortirent sur le pied de la porte au bout d'un petit moment. Au même instant l'homme laissa tomber son chapeau par terre.

- Maman, fit l'enfant, le chapeau de papa qui tombe.

- Non, mon enfant, ceci n'est pas ton père.

- Je vous dis, maman, que c'est le chapeau de papa qui vient de tomber !

- Que veux-tu que ce soit celui dit ton père, mon amour ! Ton père est loin d'ici, et peut-être est-il mort à la guerre!

L'homme se réveilla aussitôt en disant : « L'enfant ne se trompe pas : je suis son père, et je viens vous chercher tous les deux ». Et la mère et l'enfant se suspendirent au cou de l'homme.

Mais la vieille femme se met à pleurer en disant : « Au moins ne me les prenez pas ; ils ont passé ici sept ans avec moi, et depuis qu'ils y sont j'ai tout en abondance dans la maison. S'ils partent, cela va me ruiner et la misère reviendra comme avant !

- Que non pas, que non pas, brave femme, répondit-il.

Rien ne sera changé, et dans votre maison il y aura toujours ce qu'il faut.

Et le fils du Roi conduisit sa femme et son enfant au château paternel ...

Dans le pays sévissait une sécheresse qui durait depuis au moins trois mois et qui rôtissait tout. Les gens croyaient que la fin du monde était arrivée. Mais aussitôt que le fils du Roi arriva en vue du château, avec sa femme et son enfant, la pluie se mit à tomber : une pluie bienfaisante qui fit un grand bien à tout le pays. Et de suite les cloches de tous les clochers se mirent toutes seules à sonner à toute volée.

Les gens, très étonnés de ces miracles, sortirent aux fenêtres.

- Qu'est cela, qu'est cela? demandaient les uns.

- C'est sainte Brigitte qui revient! C'est sainte Brigitte qui revient ! criaient ceux qui la voyaient arriver.

Conteuses : Mmes Jeanne Roudière et Marie Grauby, 1948.